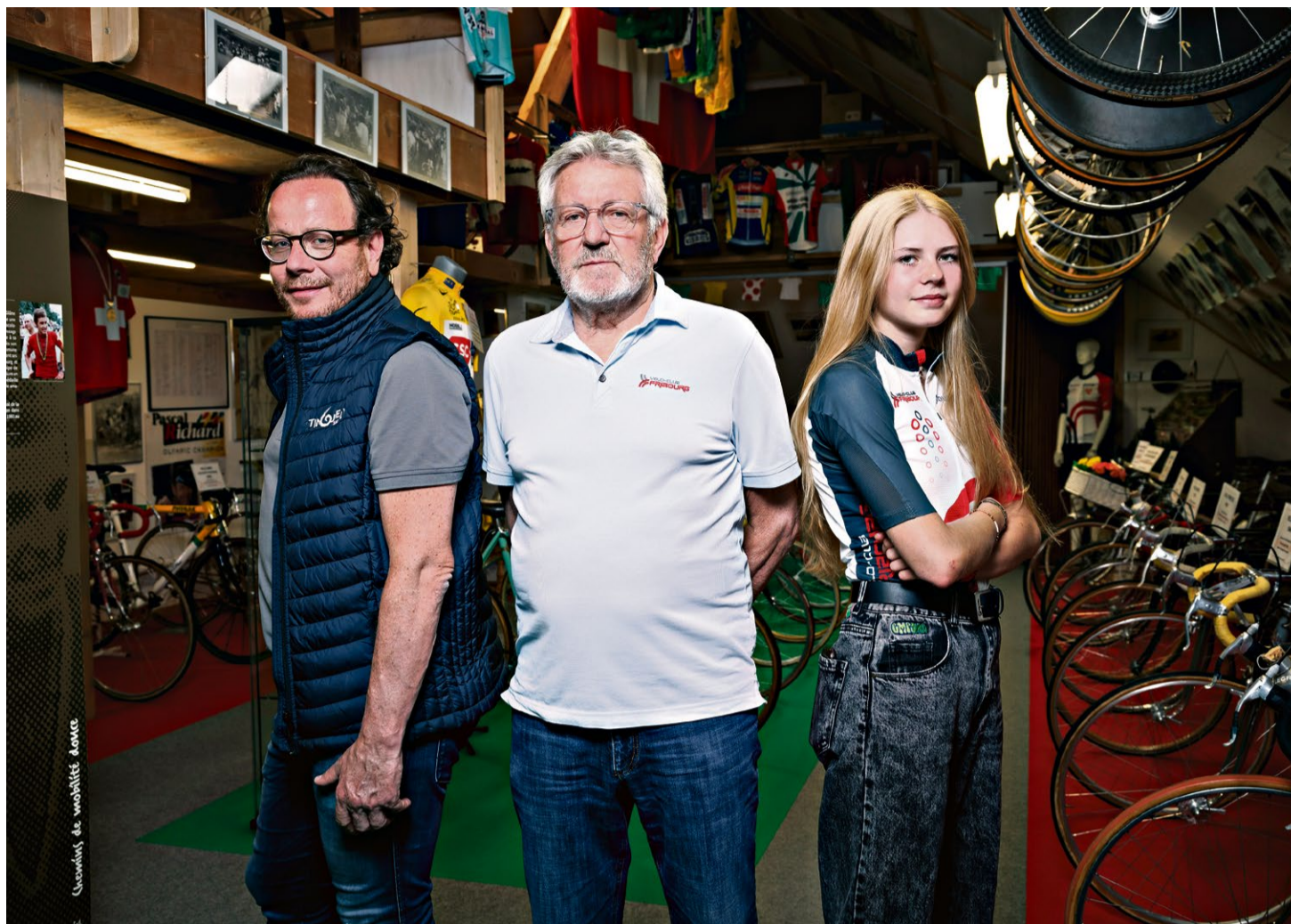


«Le Tour de Romandie doit garder son rang»

CYCLISME Au Musée du vélo de Fribourg, l'histoire de la course s'expose autant qu'elle se transmet. Avant l'arrivée de la première étape aujourd'hui dans la cité des Zaehringen, Auguste Girard, ancien coureur, son fils Ben, président du Vélo-Club fribourgeois, et Elia Marthe, jeune championne nationale, croisent leurs souvenirs et leurs rêves



Interview croisée de trois cyclistes, sur trois générations. De gauche à droite, Ben Girard, Auguste Girard, participant au Tour de Romandie de 1962, et Elia Marthe, championne nationale sur piste, au Musée du vélo de Fribourg, le 29 avril 2025. (PIERRE-YVES MASSOT POUR LE TEMPS)

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE CARREY

Musée du vélo de Fribourg: la machine en acier de Désiré Keteleer, premier vainqueur du Tour de Romandie (1947), a été exposée en ce lieu, astiqué au grain de poussière près, pour que le passé respire toujours le neuf. Mercredi, le peloton du Tour de Romandie, avec le Britannique Sam Watson (Ineos) en maillot jaune de leader au classement général, achèvera la première étape en ligne tout près de cet antre à souvenirs. Sous l'œil toujours passionné d'Auguste Girard, 81 ans, le gardien du musée, qui compte huit participations à la «Romandie» en tant que coureur, à l'époque d'Eddy Merckx.

Son fils Ben Girard, président du Vélo-Club fribourgeois depuis 2003, travaille dans le comité d'organisation de l'étape, heureux que «le Tour de Romandie [fasse] rayonner le cyclisme» et «briller les yeux». L'une des licenciées du club, Elia Marthe, 17 ans, championne nationale sur piste, viendra d'ailleurs s'imprégner de ce jour de fête à Fribourg. *Le Temps* a réuni ces trois témoins, représentant trois générations, pour tenter de comprendre ce qui fait le succès, sinon l'âme, du Tour de Romandie.

Qu'est-ce que le Tour de Romandie pour vous?

Auguste Girard: Un but.
Ben Girard: La ferveur.
Elia Marthe: Un rêve.

Auguste, vous dites que c'est l'épreuve qui vous a révélé en tant que coureur. Est-ce parce que vous étiez le benjamin du peloton, dans cette édition 1963?

A. G.: Le Tour de Romandie est un moment de vérité. C'est là qu'on a su que je pourrais devenir un «super» plutôt qu'un «diesel». Je n'avais qu'une seule idée: tenir le rythme des meilleurs, faire le boulot pour mes leaders. Au fil des ans, je me suis toujours accroché. Même quand Merckx est venu tout chambouler!

Comment Merckx a-t-il modifié votre façon de courir?

A. G.: Avec lui, c'était la bagarre de tous les instants. Je me souviens d'une étape qui partait du Jura et qui finissait chez moi, vers Fribourg. Le vent soufflait de côté et Merckx est parti. Derrière, il n'y

avait plus de peloton. On s'accrochait comme on pouvait, par tout petits groupes. A l'arrivée, les copains qui m'attendaient ne comprenaient pas. Ils me disaient: «Alors, Auguste, t'étais fatigué?» Il n'y avait pas la télé, ils ne pouvaient pas s'imaginer ce qui s'était passé.

E. M.: Le nom de Merckx me parle, même si je m'intéresse surtout aux cyclistes d'aujourd'hui. J'apprécie Tadej Pogacar et Demi Vollerling. J'aime les leaders qui gagnent, mais je fais attention à

«Un dicton dit qu'il y a les quatre saisons sur le Tour de Romandie. Cette année, nous aurons seulement une saison, l'été, mais c'est plutôt rare»

BEN GIRARD, PRÉSIDENT DU VÉLO-CLUB FRIBOURGEOIS

leur attitude. Il faut qu'ils aient du respect, notamment envers leurs coéquipiers.

A. G.: Merckx n'était pas désagréable mais il ne se préoccupait pas de nous. Il était tellement supérieur par sa force... Avec les copains, on lui a dit: «Toi, dès que tu vois une ligne blanche sur la route, tu crois que c'est la ligne d'arrivée!» Il attaqua partout, soit pour ramener les échappées à la raison, soit pour gagner les primes distribuées en cours de route.

Merckx vous volait votre gagnepain? Vous viviez de ces primes offertes au fil de l'étape?

A. G.: Merckx ne laissait pas grand-chose, un peu comme Pogacar aujourd'hui! C'est la raison pour laquelle je ne dis pas que j'ai fait ma carrière «avec Merckx» mais plutôt «derrière» lui. Je gagnais 400 francs par mois, le salaire d'un ouvrier. En plus de ça, on gagnait des primes en nature. Au Tour de Suisse, on pouvait gagner n'importe quoi: des séjours vacances, des pneus pour voiture... Il y avait moins de primes sur le Tour de Romandie, c'était un peu plus sérieux. Il faut ajouter que si notre leader gagnait la course, les équipiers se partageaient les gains financiers. Le vainqueur nous laissait tout, pour nous remercier.

B. G.: Quand j'ai couru au tournant des années 1980-1990, la

débrouille concernait surtout les semi-professionnels. Si on remportait une des 12 principales courses élites en Suisse, on empochait 3500 francs de prime offerts par le club et les sponsors, plus 500 francs de la part de l'organisateur. En cumulant le vélo et un salaire à mi-temps dans un autre domaine, on s'en sortait bien. De nos jours, les choses ont encore changé. Les coureurs pros gagnent très bien leur vie mais il n'y a plus de moyens de subsistance dans le cyclisme intermédiaire.

Dans les années 1960, la neige était-elle déjà l'une des terribles du Tour de Romandie?

A. G.: Je me rappelle une étape qui se finissait à Martigny. Il pleuvait et il ventait en même temps. Un sacré coup de tabac! Le bitume avait été refait dans la côte de la Rasse, alors beaucoup de coureurs sont tombés. C'était quelque chose de terrible, le genre d'étape qui serait interdite aujourd'hui.

Qui plus est, nous étions le matin sur une demi-étape, ce qui veut dire qu'après l'arrivée nous avions à peine le temps de nous sécher, de nous réchauffer, de manger... et nous devons remonter sur le vélo pour une autre étape l'après-midi. Heureusement que cela n'existe plus. Le coup de gueule de Bernard Hinault [1978] a porté ses fruits!

B. G.: Dans ces moments-là, il faut s'accrocher au mental!

A. G.: Et il faut bien manger! Pendant la course, nous avions droit à une demi-orange, des tartellettes et des boulettes de riz, des sandwiches au jambon et à la confiture. On va oublier la gastronomie! On se mettait du riz partout, ce n'était pas toujours beau à voir!

Les menus ont légèrement changé, n'est-ce pas Elia?

E. M.: On utilise des barres et des gels énergétiques, c'est plus pratique à transporter. Nous sommes formés par Swiss Cycling à la nutrition, avec des cours à distance, des formulaires à remplir et une consultation au moins une fois par an. Oui, c'est important de se nourrir pour la performance!

B. G.: Pour en revenir à la météo, un dicton dit qu'il y a les quatre saisons sur le Tour de Romandie. Cette année, nous aurons seulement une saison, l'été, mais c'est plutôt rare. L'an dernier, nous

étions prêts à activer le plan B au départ de Fribourg, parce que la neige risquait de bloquer le col des Mosses. Dans ce cas-là, les coureurs seraient venus saluer la foule à Fribourg mais le départ aurait été donné plus loin, à Châtel-Saint-Denis. La neige s'est arrêtée à temps, mais il s'en est fallu d'un cheveu pour que l'itinéraire soit modifié!

«Eddy Merckx ne laissait pas grand-chose, un peu comme Tadej Pogacar aujourd'hui»

AUGUSTE GIRARD, PARTICIPANT AU TOUR DE ROMANDIE DE 1962

Il n'y aura pas de coureur romand cette année sur le Tour de Romandie. L'organisateur, Richard Chassot, explique au «Temps» que la course n'est «pas faite pour [favoriser] les coureurs romands». Devrait-elle au contraire les inviter en priorité, quitte à descendre d'une catégorie au calendrier international?

A. G.: Il ne faut pas niveler par le bas. Le Tour de Romandie a toujours été une épreuve difficile pour les Romands, non seulement

parce que la concurrence est rude, mais parce que les nerfs sont soumis à rude épreuve. Quand on court chez soi, on est attendu au tournant... Dans les équipes que j'ai dirigées comme directeur sportif, les sponsors ne comprenaient pas que les Suisses ou les Romands ne gagnent pas chez eux. Mais il faut maintenir la barre haut!

B. G.: Oui, la course doit garder son rang. Par contre, il serait souhaitable de recruter des épreuves d'un bon niveau élite, qui permettraient aux meilleurs cyclistes romands «amateurs» de se révéler. Ce sont les financements qui manquent... Dans un premier temps, nous essayons de faire venir au vélo les écoliers de la région. Mercredi, en lever de rideau du Tour de Romandie, nous organisons une étape pour une soixantaine de jeunes, de 10 à 16 ans. Certains auront les yeux qui brillent!

E. M.: On verra peut-être des Romandes sur le Tour de Romandie féminin [du 15 au 17 août 2025, ndr]. Depuis que j'ai découvert le VTT à l'époque du covid, en 2020, j'aimerais faire du cyclisme mon métier, et donc participer au Tour de Romandie. Comme Léa Stern, une coureuse du Vélo-Club Fribourg, qui a été sélectionnée en équipe de Suisse l'an passé. Un jour, j'espère que ce sera mon tour. ■

Samuel Watson, un maillot jaune de dernière minute

PROLOGUE Appelé en urgence depuis Andorre, le coureur du Team Ineos n'a eu que quelques heures pour rejoindre la Suisse. A 23 ans, le Britannique a remporté hier le prologue du Tour de Romandie à Saint-Imier, décrochant son premier succès en World Tour

Coup de téléphone en urgence lundi, alors qu'il s'entraîne à vélo sur les routes d'Andorre. Samuel Watson, le coureur du Team Ineos, décroche pour s'entendre dire: «Fais ta valise de suite, tu pars sur le Tour de Romandie!» En moins de vingt-quatre heures, le Britannique passe des Pyrénées aux Alpes. Et, tout à son innocence, il s'impose mardi dans les 3,3 kilomètres du prologue dessiné autour de Saint-Imier (Jura bernois). Il devance de 28 centièmes le Portugais Ivo Oliveira (UAE-Team Emirates) et s'empare ainsi du maillot jaune de leader au classement général.

Dans un sport cycliste aujourd'hui réglé comme du papier à musique, où les objectifs sont préparés de très longue main, cette

victoire «en impro» atteste que le coureur a du talent. Watson, 23 ans, devance les favoris qui, eux, avaient eu plus de temps pour s'entraîner – physiquement et mentalement –, repérer le circuit, choisir le juste matériel... L'invité de dernière minute repousse de trois secondes les Suisses Stefan Bissegger (qui se classe quatrième) et Stefan Küng (6e), et le Belge double champion olympique Remco Evenepoel (huitième). «C'est une surprise complète de gagner ici! témoigne le vainqueur, qui s'adjuge son premier succès au plus haut niveau du calendrier (World Tour). Le parcours était technique, c'était difficile de maintenir un rythme élevé. J'ai passé les virages à bloc et j'ai abordé chaque ligne droite comme si la ligne d'arrivée se trouvait au bout.»

Natif de Leeds, dans le Yorkshire, Sam Watson raconte être venu au vélo par son copain de classe, Joe Pidcock, frère d'un futur champion olympique de VTT et de l'étape du Tour de France à l'Alpe d'Huez. Il est l'un des meilleurs représentants de la

jeune génération britannique, façonné par la double école de la route et de la piste, qui apprend à rouler vite contre la montre. Voire à gagner le Tour de France (Bradley Wiggins 2012, Geraint Thomas 2018). Pour l'heure, Watson vise surtout les courses d'un jour, comme le Het Nieuwsblad où il a terminé cinquième ce printemps, sur les pavés belges. La lutte pour le classement général lui est étrangère. La montagne, un terrain hostile. Surtout si ses sorties en Andorre sont interrompues par des coups de fil intempêtifs...

Ce mercredi, la première étape en ligne du Tour de Romandie reliera Münchenstein (Bâle-Campagne) à Fribourg, en hommage à l'artiste Jean Tinguely (1925-1991), qui est mort dans la première ville et né dans la seconde. L'étape la plus longue de cette édition, tracée sur 194 km, empruntera notamment trois cols jurassiens dans le premier tiers du parcours, tandis que le final vallo-nné devrait convenir à un sprint d'un peloton réduit. ■ P. CV